

Le Samedi

(JOURNAL HEBDOMADAIRE)

PUBLICATION LITTÉRAIRE, HUMORISTIQUE,
SCIENTIFIQUE ET SOCIALE.
ORGANE DU FOYER DOMESTIQUE.

REDACTEUR: LIONEL DANSEREAU

ABONNEMENT

Un An, \$2.50. — Six Mois, \$1.25

(STRICTEMENT PAYABLE D'AVANCE)

Prix du Numéro, 5 Centins.

S'adresser pour les informations, les abonnements et
les annonces aux gérants, MM. POIRIER, BESSETTE &
CIE, No. 516 Rue Craig, ou par lettre àLA SOCIÉTÉ DE PUBLICATION DU "SAMEDI,"
MONTRÉAL.

MONTRÉAL, 20 MAI 1893



Un billet protesté, fait toujours un mauvais effet.

Le département des lettres mortes doit être une affaire de *post mortem*.

Voici la meilleure épitaphe sur une pierre tumulaire : "J'y suis, j'y reste."

Le dollar que l'on emprunte ne paraît jamais aussi gros que celui que l'on prête.

Bienheureux est celui qui est déjà mort, car il n'a pas à déménager les premiers de mai.

C'est drôle tout de même la vie ; pour avoir de l'argent devant soi, on est obligé de le mettre de côté.

L'homme qui a vingt-cinq sous dans sa poche est bien plus riche que celui à qui il dû une piastre.

Les hommes, disait une cuisinière, c'est le contraire des poulets ; plus ils sont vieux, plus ils sont tendres.

C'est épatant, s'exclamait un ivrogne vexé ! Quand j'ai bu, tout le monde le voit... et quand j'ai soif, personne ne s'en aperçoit.

La meilleure raison qui force les dames à assister aux réunions de leurs différentes sociétés, est la nécessité d'empêcher les autres de parler d'elles en mal.

MOTS D'ENFANTS

Le professeur. — Votre composition est-elle finie ?

Lucien. — Pas encore.

Le professeur. — Vous m'avez dit il y a une heure, que vous aviez trouvé un sujet.

Lucien. — J'en avais trouvé un, mais quand je l'ai eu fini, j'ai vu que ça ne faisait pas.

Le professeur. — Qu'avait-il donc ?

Lucien. — Je ne pouvais pas épeler le titre.

LA GROTTÉ DE LA CHRÉTIENNE

(LÉGENDE)

Le petite vallée de Marchou est fermée, à sa partie supérieure, par un long escarpement de rochers blancs à mi hauteur duquel on remarque une anfractuosité formée par la chute d'un énorme bloc. Ce quartier de roc, resté sur place au pied de la montagne, ne laisse entre lui et l'escarpement, qui le surplombe, qu'un étroit intervalle à peine assez large pour livrer passage à un homme. Les eaux pluviales, en tombant en cascades des terrasses supérieures, ont creusé le sol à cet endroit et formé dans la pierre une sorte de galerie dont des éboulis de terre et de cailloux obstruent aujourd'hui l'orifice.

Au temps de Chakkar-Bey, un grand chasseur de porc-épics de Mila, nommé Mahomed-ben-Kara-Mostefa, s'égara dans les taillis qui couvraient alors toute cette région et parvint précisément en face du rocher dont nous venons de parler. Ses deux slougis s'étant élancés dans le boyau (dont personne n'avait encore soupçonné l'existence) Mohamed-ben-Kara-Mostefa se glissa après eux dans l'excavation béante et se trouva bientôt dans un souterrain plus praticable. Continuant son chemin, il atteignit ensuite un petit cours d'eau qu'il passa sans difficulté et se trouva, sur sur l'autre bord, au seuil d'une chambre spacieuse dont le sol disparaissait sous des monceaux de pièces d'or.

Aussitôt remis de sa surprise, Mohamed-ben-Kara-Mostefa résolut de profiter de l'aubaine que le hasard lui envoyait et, sans prendre le temps de réciter le Fat'hâ, il remplit son turban de tout l'or qu'il y put faire tenir. Puis il se disposa à retourner sur ses pas avec son petit trésor, se promettant bien d'ailleurs de renouveler, aussitôt que possible, sa visite à la grotte merveilleuse.

Mais, ô terreur ! lorsqu'il voulut repasser le ruisseau qu'il avait tout à l'heure franchi d'un saut, celui-ci se trouva subitement grossi et transformé en un torrent furieux dont les vagues écumeuses débordaient sur les deux rives.

Décidé à passer coûte que coûte, notre homme se débarrassa de son fardeau et vit alors avec stupeur les eaux diminuer à vue d'œil et la rivière rentrer dans son lit primitif. Comprenant qu'il était en face d'un prodige et qu'une volonté surnaturelle lui interdisait de sortir de la caverne

avec l'or qu'il y avait dérobé sans avoir invoqué le nom de Dieu (le Tout-Puissant) il s'avisait de jeter les unes après les autres les pièces du précieux métal par-dessus le ruisseau. Peine inutile : à peine arrivaient elles au-dessus des flots ensorcelés que les pièces rétrogradaient, comme repoussées par une main invisible, et revenaient tomber aux pieds de notre homme ébahi.

Cependant, la provision de difs emportée par Mohamed-ben-Kara Mostefa touchait à sa fin et le chasseur dut se décider à quitter la grotte tel qu'il y était entré.

Mais dès l'aube du lendemain, le jeune turc se présentait de nouveau à l'entrée du souterrain, toujours accompagné de ses fidèles lévriers et portant, dans un couffin, une provision de pâte finement pétrie. Dès qu'il fut parvenu dans la salle du trésor, il s'accroupit contre la roche humide, saisit un morceau de pâte qu'il roula en forme de boulette, glissa dans cette pelotte appétissante un sequin bien frappé et fit avaler la riche pillule à son chien noir. Puis il renouvela l'opération pour la levrette au poil fauve et gava ainsi, alternativement les deux pauvres bêtes. Alors il se leva, très-satisfait de son stratagème, et lança les slougis par delà le ruisseau.

Les chiens partent, s'enlèvent d'un bond vigoureux... et retombent lourdement dans la rivière qui, devenue tout-à-coup bouillante, les engloutit.

— Le charme n'est donc pas rompu et Mostefa en est encore une fois pour ses frais d'imagination.

A peine de retour à Mila, il est informé que le Bey l'a convoqué pour l'accompagner comme à l'ordinaire, dans son voyage annuel à Alger. Il part donc, ruminant toujours dans sa tête déjà malade mille projets insensés, et dans la ville du Dey, il fait fabriquer un seau de cuivre avec couvercle fermant à cadenas, ainsi qu'une longue chaîne à maillons de bon acier.

Aussitôt revenu d'expédition, le premier soin de notre héros est de monter à la grotte, muni de son coûteux matériel. Il remplit le récipient d'une certaine quantité d'or, y fixe la chaîne et jette l'extrémité de celle-ci sur l'autre rive du ruisseau ; puis il passe à son tour et se met en devoir de hâler le seau. L'engin s'ébranle, glisse lentement sur le sol... et subitement s'arrête au bord de l'eau sans qu'aucune force puisse le remettre en mouvement.

Mahomed-ben-Kara-Mostefa était décidément vaincu.

Il rentra chez lui presque fou, végéta quelques années encore et mourut après avoir raconté ses aventures à ses parents.

Après lui, personne ne tenta plus de visiter la grotte enchantée. Celle-ci fut d'ailleurs longtemps gardée par des Génies, dont l'un avait pris la forme d'une chrétienne — d'où le nom de Rahr Roumia ou Grotte de la Chrétienne donné à la caverne.

L. JACQUOT.

DÉCOURAGEANT

Le rédacteur humoristique — Eh bien ! moi, monsieur, mes farces sont tellement appréciées, que les agents s'en servent pour annoncer leurs médecines brevetées.

L'ami. — Je le sais ; ils le font pour rendre les gens malades et pousser la vente de leurs remèdes.

CRUEL SANS LE VOULOIR

Lui. — Tu vois cet homme là-bas ? Il a fait pleurer plus de femmes à lui tout seul que deux cents monsieurs ensemble.

Elle. — Le misérable !

Lui. — C'est le plus gros marchand d'oignons de la Puissance.

TOUT VIENT A POINT A QUI SAIT ATTENDRE

Louis. — Auguste est un vrai bon à rien, il attend que quelque chose surgisse.

Fred. — Oui, et il en a été bien payé hier.

Louis. — Comment cela ?

Fred. — Il a mis le pied sur un cerceau de tonne.

LA CRUAUTÉ MÊME



La jeune mariée. — Mon mari n'a pas été gentil aujourd'hui. Je lui ai annoncé que j'allais lui donner, ce soir, un échantillon de ma cuisine et il m'a dit d'en essayer d'abord l'effet sur le chien.

L'ami. — Vraiment ! Moi qui le croyais si attaché à son chien !